

Neolyn

Le vieil homme se tortilla pensivement sa barbe multicolore tout en manipulant un objet sphérique avec deux de ses autres mains.

– Ainsi c’est inévitable ? Nous ne pouvons plus rien faire ?

– Je crains que non, Chancelier, lui répondit le jeune conseiller qui lui faisait face.

– N’y a-t-il donc aucun moyen de les raisonner ?

– Nous avons tout essayé, mais...

– Comment se peut-il que ces humanoïdes soient si bornés ? De toute mon existence – et dieu sait qu’elle est longue – je n’ai jamais rencontré de créatures si obstinées ! Toutes nos tentatives de communication ont échouées, ils ne se donnent même pas la peine de négocier.

– Pourtant, ce n’est pas faute d’avoir essayé, votre éminence.

– Sont-ils si proches que ça, Zoltis ?

– S’ils poursuivent leur marche ainsi, ils débarqueront dans moins de deux jours. Ils viennent de dépasser les premiers points de contrôle sans freiner leur allure.

– Êtes-vous certains qu’il s’agit de navires de guerre ?

– Avec tout le respect que je vous dois, le doute n’est pas permis. Leur flotte est essentiellement composée de bâtiments militaires et leur force de feu semble redoutable.

– Bien. Retournez au centre de communication, je veux tout savoir de leur avancée, de leurs déplacements ainsi que de leurs manœuvres.

– À vos ordres Chancelier, s’exclama le jeune conseiller avant de tourner les talons.

La lourde porte coulissante se referma sans bruit derrière lui.

Pendant un moment, le Chancelier resta au milieu de la pièce, à contempler la cité florissante à travers la fenêtre.

Ce n'était pas la première discussion de ce type, avec son conseiller. Depuis quelques mois, celles-ci se faisaient de plus en plus régulières, à mesure que la menace se précisait. Pourtant, ils n'avaient jamais rien demandé d'autre que de vivre paisiblement à l'abri des conflits, profiter de leurs vies simples, cultiver leurs champs, jouir de leur économie prospère et de marchander avec les planètes avoisinantes. Les neolyens avaient toujours été un peuple pacifique et leurs proches voisins étaient tout autant leurs amis que leurs alliés... Cela depuis des siècles.

Le cours de la paix n'avait jamais été interrompu, jusqu'à l'approche de ce conflit.

Tout cela avait commencé il y un peu plus d'un an, lorsqu'un gigantesque vaisseau étranger s'était crashé sur la Terre, causant de nombreuses pertes humaines et matérielles. Les responsables s'étaient arrangés pour entraîner les plus de dégâts possibles ; plusieurs infrastructures mondiales avaient été anéanties ou partiellement détruites. Les humains possédaient pourtant les moyens d'intercepter ou stopper n'importe quel engin avant que celui-ci ne pénètre leur atmosphère, mais le vaisseau semblait équipé d'un puissant système de camouflage qui l'avait fait passer inaperçu jusqu'au moment de la collision.

Après une longue période d'analyses et d'expertises en tous genres, il ne pouvait plus faire aucun doute sur la provenance de l'engin destructeur : la planète Neolyn, dans le système des trois soleils de Zarroch. Aucune colonie humaine ne s'étendait aussi loin dans l'espace, mais quelques explorateurs aventureux s'en étaient déjà approchés. C'est ainsi que les humains décidèrent de monter une flotte de combat et partirent à l'assaut en guise de représailles, prêts à détruire le peuple neolyen, ainsi que leur planète... Ou peut-être se contenteraient-ils de l'envahir pour en faire une nouvelle colonie, comme ils l'avaient déjà fait tant de fois auparavant : voilà qui ne serait guère étonnant de ces terriens, pensa sombrement le chancelier en se calant dans l'un des fauteuils de ses luxueux appartements.

Ses yeux blancs rivés sur la sphère, il actionna un minuscule bouton sur le côté de celle-ci. Une image tridimensionnelle d'une étonnante netteté y apparut d'un coup en son milieu.

L'homme qui s'y tenait présentait le même aspect que tous les autres neolyens : le corps maigre et décharné, trois paires de bras sur lesquels poussaient de vigoureuses mains à quatre doigts, une peau grise claire et des yeux d'une blancheur virginale. Ce dernier portait l'uniforme de la garde impériale.

– Ithyel, au rapport.

– Monsieur le Chancelier.

– Qu'avons-nous de nouveau sur les omignons ?

– Pour l'instant, ils ne bougent pas. Nos agents infiltrés nous ont informé que l'état major commençait à réunir ses troupes militaires, mais rien n'a été communiqué. Ils ne semblent pas pressés de passer à l'action.

– Qu'ont donc derrière la tête ces petits crapauds caverneux ? souffla le Chancelier, à moitié pour lui.

– Désolé, nous n'en savons pas plus.

– Tant pis, nous tiendrons un conseil ce soir et essayerons demain d'entrer en contact avec le consulat Omi. La situation est de plus en plus préoccupante. Vous pouvez disposer, général.

– Bien, monsieur le Chancelier.

Ce dernier désactiva le canal de communication et l'image du général Ithyel s'effaça.

Le chancelier, le globe métallique toujours entre ses paumes, croisa une autre paire de mains sur son bureau tandis que la troisième agrippait les accoudoirs du fauteuil jusqu'à s'en blanchir les phalanges.

La situation devenait chaque jour de plus en plus préoccupante et bien moins évidente qu'il n'y paraissait. Si dans l'esprit des humains il ne faisait aucun doute qu'ils avaient été la cible de Neolyn – sans chercher davantage d'explications –, la vérité était malheureusement toute autre.

Les omignons étaient une race de batraciens cavernicoles ayant toujours vécu sur une planète à leur image : sombre et rocailleuse, sa surface se creusait de profonds gouffres, de puits sans fins et de crevasses la rendant totalement aride et infertile.

Les plantes fangeuses et phosphorescentes tapissant leurs cavernes constituaient leur unique ressource, mais ayant toujours vécu reculés et sans aucun contact extérieur, les Omigons étaient devenus un peuple méfiant et sournois, cherchant par les méthodes les plus viles à s'enrichir au détriment des autres.

Ils n'avaient jamais hésité à détourner des cargos commerciaux, à saboter ou comploter pour leur propre intérêt, sans se dévoiler pour autant à découvert. Ils tiraient avantage de leur capacité à rester discrets, entraînés à la dissimulation depuis l'aube des temps à travers leur habitat naturel.

La planète Omi se trouvait être la planète extérieure au système solaire la plus proche de Mars. C'est à eux par exemple que l'on imputait – de façon officieuse – les guerres civiles qui avaient explosé sur l'astre rouge en 2089 en usant de la conspiration pour soulever les minorités entre elles. L'une des nombreuses spécialités du peuple omigon. Personne n'a jamais pu prouver leur culpabilité dans cette crise, mais les soupçons s'étaient logiquement tournés vers les batraciens dès les premiers signes avant-coureurs de la révolte... Malheureusement, il était déjà trop tard.

Ainsi, lorsque la nouvelle de l'épouvantable massacre sur Terre se fut répandue dans les planètes extérieures, le conseil neolyen dépêcha quelques-uns de leurs meilleurs agents sur la planète Omi pour creuser davantage la question. Sans surprise, on y trouva vite des indices prouvant leur responsabilité dans l'attentat Terrien.

Le Chancelier passa bien des nuits à se demander quel objectif ceux-ci poursuivaient. La réponse lui apparut un jour après avoir médité dans le saunarium royal du palais : en s'attaquant à la Terre en faisant passer les neolyens pour les coupables, ils auraient à présent tout le champ libre pour une possible invasion des territoires de l'Union Solarys. Non pas la Terre elle-même, mais Mars, puisque c'est de là-bas que partiraient tous les convois militaires – cette dernière se trouvant l'avant-poste militaire et scientifique de la confédération humaine, le point névralgique de leurs colonies. C'est aussi sur la naine rouge que gisaient les plus grandes exploitations minières de tout le système.

Et quel meilleur moment pour investir un territoire que celui où ses dirigeants étaient occupés à combattre à des années-lumière de là ?

Ils avaient construit un vaisseau semblable en tous points – des matériaux jusqu'à la constitution moléculaire – à ceux que l'on trouvait sur Neolyn, dans le but de prendre Mars par surprise puis la conquérir, quitte à faire décimer pour cela tout un peuple innocent...

Démoralisé, le Chancelier N'Ayan accusait le coup.

Le conseil avait duré plus de trois heures et n'avait servi qu'à confirmer leur vulnérabilité. Neolyn n'avait jamais jugé utile de mettre en place d'infrastructures militaires ou de former des soldats, car elle avait jusque-là toujours vécu dans la quiétude. Celle-ci avait toujours édicté le quotidien pour ce peuple vertueux et les seules fois où le quidam neolyen prenait les armes, c'était pour chasser des animaux sauvages ou repousser des voisins agressifs, lorsqu'ils buvaient trop de Sentera fermenté.

L'on pouvait bien sûr compter sur la garde impériale, mais il s'agissait plus d'agents de sécurité que de véritables soldats entraînés à tuer. Durant ses deux-cent-vingt-sept ans de service – une broutille, à l'échelle d'une existence neolyenne – le général Ithyel n'avait eu à se servir qu'une seule fois de son arme, durant une parade officielle plus mouvementée que la moyenne et la personne contre laquelle il l'avait utilisée n'avait même pas été blessée.

Aujourd'hui, on demandait à ce peuple de se défendre contre une armée qui était presque en nombre égal à leur population et contre qui leurs protections se révélaient tout à fait dérisoires. Le Chancelier avait épluché nombre de rapports détaillant les spécifications de l'arsenal adverse et naturellement, ils ne faisaient pas le poids.

Si les humains continuaient leur route et faisaient feu, il ne resterait plus dans quelques jours de Neolyn qu'un immense champ de gravats.

Les premiers signes du combat – ou plutôt du massacre – qui se préparait

apparurent lorsque se profila l'ombre menaçante des éclaireurs de la flotte terrienne. Étrange convergence de hasards, un parfait inconnu se présenta aux portes de la cité ce jour-là. Un humanoïde, peut-être même un terrien d'après sa mise singulière. Il se disait porteur d'un message pour le Chancelier de la plus haute importance, mais les gardes du palais l'interceptèrent avant qu'il n'en franchisse le seuil. On l'enferma dans un des cachots du sous-sol, car tous craignaient que ce fut là un espion ou un soldat en embuscade chargé d'une mission bien spécifique – peut-être assassiner N'Ayan ou autre perfidie analogue. Cela se passa très vite et si bien que l'humain ne put jamais délivrer son message, quel qu'il fut.

Les généraux étaient de toutes façons bien trop occupés à mettre au point leur dérisoire plan de bataille pour se soucier de ce que le supposé traître pouvait avoir à dire...

Ainsi, ce qui aurait pu figurer comme une guerre – mais n'était en réalité qu'un holocauste à venir – débuta et les échos destructeurs des premières salves résonnèrent bientôt dans toute la capitale. Serait-ce là la fin d'un peuple ou le début d'une nouvelle ère pour eux ?

Penché sur la fenêtre de son appartement royal, le Chancelier scrutait la folie qui s'emparait à présent de ses sujets, en contrebas. La cité était frappée de plein fouet par les attaques dévastatrices de l'ennemi : les obus auto-guidés et missiles à radar thermiques s'abattaient sur la ville, tandis que des familles entières fuyaient en tous sens sous leurs assauts répétés, telle une fourmilière affolée. Certains étaient carbonisés sur place et quelques secondes plus tard, une meute de villageois paniqués enjambaient et écrasaient leurs corps, devenus totalement incontrôlables sous l'effet de la peur. D'autres s'entre-tuaient pour accéder aux abris les moins exposés aux tirs, frappés par des salves de démente gagnant peu à peu toute la ville et ses alentours. Cadavres méconnaissables, tapis d'organes calcinés et larges flaques de sang jonchaient le sol, théâtre imprévu de ce sinistre spectacle...

Une véritable vision d'horreur.

À la vue du carnage, le Chancelier désespéré entama le chant le plus poignant,

le plus triste et mélancolique qu'aucune gorge à Neolyn n'entonna. Ce n'était pas un chant de guerre, car ils n'avaient jamais connu la guerre... non, c'était un chant évoquant des choses d'antan, belles et perdues, celles que l'on regrette et craint de devoir se séparer, des individus qu'on a jadis aimé et abandonné dans la lente érosion du temps. Un chant qui aurait pu être une ode à la tristesse et au chagrin, que les descendants de N'Ayan s'étaient transmis de génération en génération, sans pour autant en connaître l'origine exacte.

Mais assurément, ce chant prenait sa source dans la perte et l'amertume...

"Il n'y a à présent plus d'espoir..." murmura-t-il douloureusement et cette funeste constatation lui laissait un goût métallique dans la bouche. Il jeta un regard larmoyant à la fenêtre et accorda son ultime bénédiction à son peuple, puis s'en retourna à son holo-sphère pour organiser les défenses du palais...

C'est à ce moment précis, alors qu'il regagnait son bureau d'une démarche digne – peut-être le dernier mouvement digne de sa "jeune" existence – qu'un homme en uniforme pénétra hâtivement dans la pièce. Derrière lui, une horde de gardes vociférant rugissaient en le poursuivant; aussi chercha-t-il des yeux le commutateur de la porte pour en bloquer les mécanismes. Quelques secondes plus tard, un concert de poings frappés et d'imprécations étouffées résonna de l'autre côté, mais la porte resta fermée et le garde en parut soulagé.

– Rattrapez-le, rattrapez-le !

Sur quoi, le nouveau venu s'avança vers le Chancelier et se courba devant lui.

Ce dernier le scruta d'un air intrigué, le visage traversé par une grimace de stupeur.

– Expliquez-vous, officier, dit-il. Que signifie donc cette tumulte?

L'autre garda le silence pendant quelques instants, fixant le Chancelier avec un mélange de curiosité et d'admiration. En dépit de sa triple paire de bras et sa peau grisâtre, il ne l'observait pas comme un semblable. Puis, sous les yeux effarés de N'Ayan, l'anatomie de son vis-à-vis se transmuta dans un mouvement étrange, presque liquide. Les différentes paires de bras se rentrèrent en elles-mêmes, la

couleur de sa peau se modifia et son visage prit un aspect totalement insolite, loin des canons esthétiques de Neolyn. Aucun doute possible : il s'agissait bien d'un humain.

Et s'il faisait confiance à son intuition, son prisonnier venait de quitter les geôles du palais...

– Ne prenez pas peur, Altesse, souffla-t-il avec empressement. Je ne suis pas un allié de ces lâches qui vous assaillent. Je ne suis ni de votre camp ni du leur, mais on m'a chargé de vous remettre un message.

– Je n'ai pas peur, je suis simplement surpris, humain. Que me voulez-vous et quelle est la raison de votre venue en ces lieux ?

Alors, l'homme fit tomber à ses pieds un sac de toile d'où s'échappèrent des tintements métalliques, puis fit de nouveau face au Chancelier.

– Accompagnez-moi, il nous reste peu de temps.

Dans un premier temps, N'Ayan resta sceptique, se demandant ce que cet humanoïde bravache attendait de lui. Mais à force d'arguments, le visiteur finit par éveiller la curiosité du Chancelier. En guise de bonne foi, il lui montra un message holo d'un ami commun – à la grande surprise du dignitaire neolyen – confirmant la fiabilité de l'humain.

– Et puis, ce n'est pas comme si vous aviez beaucoup d'options... rétorqua ce dernier à l'une des objections du Chancelier.

– Toute cette histoire est tellement insensée... Dois-je y accorder le moindre crédit ?

– J'en sais pas grand-chose, mais le temps vous est compté ! Alors je serais à votre place, je ne lambinerais pas.

Alors le vieil homme finit par accepter le marché du prisonnier : s'il acceptait de l'accompagner dans les antiques souterrains du palais, il le laisserait repartir de Neolyn, avec le vaisseau de son choix. Les légendes disaient-elles vrai ? Et si tel était le cas, qu'est-ce que venait faire cet humain dans l'équation ? Il n'avait aucun début de piste, mais si cet intrus devait lui apporter le secours providentiel tant attendu, alors il le prendrait, quoi que cela dût le coûter.

Deux jours plus tard, les débris fumants du dernier croiseur terrien s'écrasa sur Neolyn, mettant fin à un conflit qui semblait pourtant perdu d'avance. Dehors, les gens exultaient et pleuraient de joie, créant de nouvelles chansons à la gloire de leurs guerriers, sur le bonheur d'être en vie et la jouissance de la victoire, même si les morts innombrables restaient un lourd tribut à porter. Panser les blessures, reconstruire et faire le deuil des nombreuses vies perdues demanderait plusieurs dizaines d'années, mais il faudrait inmanquablement en passer par là pour faire de nouveau de Neolyn une nation stable et prospère...

Comment et par quels moyens ils triomphèrent de ce conflit, cela n'appartient pas à cette histoire, mais d'autres points marquants méritent néanmoins d'être évoqués.

Ainsi, lorsque la bataille faisait encore rage dans le ciel neolyen, les agents infiltrés sur Omi essayaient de mettre à jour le terrible complot duquel ils étaient victime, mais par manque de temps et d'effectifs ils échouèrent et ils ne purent empêcher l'attaque des batraciens sur Mars. Cependant, la délégation martienne comprit rapidement la teneur de la situation et au plus gros de la bataille, les espions au service du Chancelier réussirent à communiquer avec ces derniers et à établir la supercherie que les omigons avaient monté contre eux – aussi bien les terriens que les habitants de Neolyn. Une bonne partie des forces terriennes sur la planète rouge fut éradiquée, mais les derniers survivants et les troupes en retrait sur la Terre décidèrent dès lors de s'allier avec Neolyn - après leur avoir présenté leurs plus plates excuses - et la puissance de feu de ces derniers fut suffisante pour souffler toute résistance omigon.

À dater de ces périodes de troubles et de guerres, une puissante amitié naquit entre les peuples terriens et neolyens et jamais jusqu'à ce jour elle ne fut démentie. On dit que les liens formés par-delà sang sont les plus durables...

De fait, un consulat terrien avait été créé sur Neolyn et vice-versa. Une fois par

an, les représentants les plus éminents des deux nations se rendaient mutuellement visite et de nombreux échanges (aussi bien politiques, culturels que marchands) se faisaient alors. Neolyn était devenue une planète respectée aussi bien dans son système qu'au-delà de ses frontières et devint rapidement une terre d'exil pour tous les gens recherchant une vie simple, heureuse et sans histoires.

Quelques heures après la victoire, le Chancelier s'entretint longuement avec l'étranger qu'il pouvait considérer à juste titre comme leur sauveur. Une immense gratitude se lisait dans son regard mais aussi un sentiment de respect. Après s'être enfoncé dans les profondeurs du palais, ils avaient atteint un réseau de vastes grottes abritant un arsenal à faire pâlir les plus grands chefs de guerre de l'Union. Depuis quand sommeillait ici cette flotte ? N'Ayan n'en avait aucune idée et son compagnon de fortune semblait ne pas en savoir plus sur la question. Il avait simplement sorti de l'un de ses sous-vêtements un mini projecteur-holo gardant en mémoire un plan en relief des fondations du palais. Il resta muet quant à sa provenance, mais celui-ci s'avéra exact au centimètre près.

– Vous croyez tout de même pas que je vais vous révéler mes secrets ? avait-il ironisé face à l'insistance du Chancelier.

Un monte-charge magnétique avait ensuite remonté les précieux aéronefs à la surface et il ne fallut à la garde que quelques heures pour déployer toute la flotte. La victoire, écrasante, avait été assurée moins d'une journée. Le cauchemar de la destruction derrière eux, N'Ayan savourait à présent la paix revenue sur ses contrées.

À travers la fenêtre grande ouverte, le soleil dardait ses rayons dans la pièce et se réfléchissait sur les verres et métaux polis de l'appartement.

– Noble humain, je ne sais pas qui vous êtes ni d'où vous venez, mais je vous serais éternellement redev...

– Oh, arrêtons là les remerciements ! coupa l'intéressé. Ce n'est pas vraiment de mon ressort, mais je suis heureux d'avoir pu vous aider, quel qu'ai été mon rôle à jouer là-dedans.

– Ne dites pas de sottises, lui répondit N'Ayan en le transperçant du regard. Vous savez... il y a une vieille prophétie qui annonce...

– J'en ai entendu parler et si vous voulez mon avis : je m'en contrefous royalement – avec tout le respect que je vous dois.

À nouveau, Le Chancelier observa l'homme d'un air intrigué et amusé à la fois.

– Si vous le dites.

Un long silence, apaisé et exempt de toute animosité s'installa entre les deux individus. Puis, l'humain aux habits de vagabond annonça que d'autres hasardeuses missions l'attendaient et il s'éloigna vers la porte.

– Avant de partir, dit-il en se retournant, j'ai néanmoins un message, un document à vous remettre.

– N'était-ce pas ce que vous étiez censés faire en vous présentant à moi la première fois ?

– Oui, mais ce n'était qu'une partie du message, alors que ceci...

Il sortit d'une de ses poches un parchemin roulé, portant encore le sceau avec lequel on l'avait protégé.

Il demanda à son hôte de ne poser aucune question et de n'ouvrir le parchemin qu'une fois après son départ. Curieuses recommandations, mais après l'immense service rendu au peuple Neolyn, cet humain bizarrement accoutré et mal rasé pouvait bien s'accorder ce menu caprice...

Ainsi, le Chancelier attendit patiemment que l'autre ait quitté les lieux et il s'octroya même quelques minutes de méditation – songeant à tout ce que son pays avait subi ces derniers jours, par quel chanceux hasard il s'était sorti du gouffre – avant de revenir au parchemin.

Lorsque finalement, il ouvrit celui-ci avec des mains fébriles, il fut subjugué et émerveillé à la fois par : bien que l'encre était sèche, il devinait d'après les reflets de la lumière sur le papier et son état que ce texte ne devait pas avoir été écrit depuis plus de quelques jours.

Couchées sur le papyrus dans un dialecte ancien – probablement de la main d'un

sage de longue lignée – se trouvaient sous ses yeux ébahis les plans d'origine des soubassements du palais, ainsi que les paroles du chant mélancolique qu'il avait lui-même entonné quelques jours auparavant, traversant ainsi les âges par l'entremise de cet inattendu sauveur...

Le boucle du temps venait de se refermer sur lui.